



CLASSIQUES
GARNIER

PARENT (Hélène), « [Introduction à la première partie] », *Modernes Cicéron. La romanité des orateurs révolutionnaires (1789-1807)*, p. 45-45

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-13814-3.p.0045](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-13814-3.p.0045)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2022. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

On ne peut jamais quitter les Romains.
MONTESQUIEU, *De l'esprit des lois* (XI,
XIII).

S'interroger sur la nature de cette Rome qui obsède les orateurs des assemblées de la période révolutionnaire revient à poser la question de la continuité entre l'Ancien Régime et la Révolution. Cette dernière, qui se conçoit comme une rupture, se réfère à Rome comme à un passé lointain qui, à première vue, a l'avantage d'être antérieur aux siècles d'Ancien Régime. Au reste, comme l'explique Mona Ozouf, l'Antiquité « n'est pas du tout un moment de l'histoire humaine comparable à d'autres moments. Elle [...] est pensée comme commencement absolu » et, à ce titre, ce moment mythique est « une figure de rupture et non de continuité¹ ». Or, ce retour à un passé antérieur et en quelque sorte innocent des crimes de l'Ancien Régime paraît illusoire pour plusieurs raisons. La première, c'est que la Rome des orateurs révolutionnaires est souvent fantasmée, sans rapport avec la réalité historique : il s'agit d'une Rome littéraire, au sens le plus concret du terme, c'est-à-dire que l'on trouve *dans les livres*. La seconde raison, c'est que cette Rome fantasmée, avant d'arriver jusqu'à nos orateurs, est justement passée au crible des institutions d'Ancien Régime, en tout premier lieu l'Église et l'école, « forteresses de latin² » selon le mot de Ferdinand Brunot, ce qui rétablit une continuité évidente entre Ancien Régime et Révolution. Dès lors, il s'agit de voir comment se présente la Rome que fréquentent les futurs orateurs de la Révolution française en amont de celle-ci. À partir de là, nous pourrions essayer de comprendre quels processus de métamorphose ont pu affecter cette référence, par certains aspects déjà considérée comme désuète dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, pour la transformer en un outil au service du discours révolutionnaire.

1 Mona Ozouf, *La fête révolutionnaire*, dans *De Révolution en République, les chemins de la France*, Paris, Quarto Gallimard, 2015, p. 609.

2 Ferdinand Brunot, *Histoire de la langue française des origines à nos jours* (1900), cité par Françoise Waquet, *Le Latin ou l'empire d'un signe (xvi-xx^e siècle)*, Paris, Albin Michel, 1999, p. 55.